

LA COLLEGIALE, LE CHATEAU ET L'ÉGLISE

Le plus ancien parchemin des archives de l'important fonds du Chapitre Cathédral de Tournai concerne Landas. (AC Tournai ; A 819 publié par Emile Draux). On y lit ceci (traduit par Monsieur le Chanoine Jean Dumoulin) :

A la demande d'Emma, mère d'Amaury de Landas, Baudry, évêque de Noyon et Tournai accorde la liberté à l'église de Landas à condition que cette dame y établisse des chanoines dont le nombre ira en augmentant avec les ressources du nouveau Chapitre – 1105.

Cette fondation semble bien être la réplique de celle du comte de Flandre Baudouin VI qui a fondé à Lille la Collégiale Saint-Pierre avec un chapitre important qui durera jusqu'à la Révolution.

Ici, par la suite, il ne sera jamais plus question, ni d'un chapitre, ni d'une collégiale. Il semble donc que cette fondation ne sera jamais suivie d'effet, pour quelque raison que ce soit. L'église restera sous le patronage du chapitre de la cathédrale de Tournai et partiellement sous celui de l'abbaye de Flines.

Le château des seigneurs de Landas était à la hauteur de leurs ambitions. Les plans anciens, et jusqu'au début du XIXe siècle, feront état de deux mottes importantes entourées de fossés, situées à l'emplacement de l'actuelle place Sadi Carnot et de ses alentours. Aujourd'hui, quelques tracés cadastraux permettent encore de les situer.

L'une de ces mottes portait un château dont on ignore tout, l'autre une église. Celle-ci est à l'emplacement de l'église actuelle. C'est une disposition très répandue aux débuts de la féodalité et on peut raisonnablement situer cette création en fin du IXe siècle ou au tout début du suivant.

A une époque également inconnue, mais probablement proche du XVIe siècle, trouvant que l'espace dévolu au château est trop exigü, les seigneurs transfèrent leur résidence de l'autre côté de la rue (actuellement du général De Gaulle). Là, jusqu'au début du XIXe siècle subsistera un château bâti autour d'une cour intérieure, et une ferme, les deux sur des mottes rectangulaires, avec des ponts, des jardins. La très belle carte des Frontières de 1773 et le cadastre de 1818 montrent ces dispositions exceptionnelles aujourd'hui disparues.

Il n'est pas aisé de reconnaître les lieux sur la gouache des Albums de Croÿ.

L'église est connue par un plan autrefois conservé dans les archives du Chapitre de Tournai et malheureusement détruit lors d'un incendie. Mais il en existe une copie qui a servi à l'étude de l'édifice dans le travail fait par la SHPP et publié en 1990. Ce plan indique nettement des dispositions romanes qui confortent les descriptions données du XVIe au XVIIIe siècles. Il indique aussi le chœur et la tour qui sont ajoutés à la vieille nef en 1738, lesquels existent encore. Puis, les nefs sont finalement mises au diapason du reste en 1775. Il en résulte un très élégant édifice de style classique couverts par des coupôles sur pendentifs, en briques, qui, vues par dessus, forment un ensemble ahurissant et audacieux. L'intérieur, lumineux, abrite un beau mobilier. L'orgue date de 1894, œuvre du facteur Paul Vendeville de Douai. L'instrument est modifié et aménagé en 1978 (Georges Delmotte, de Tournai) et en 2007 (Pierre Decourcelle, de Mont St. Aubert). Il a une certaine renommée. Quant au clocher, il renferme une des plus anciennes cloches de France, datée de 1285. La belle inscription en onciales fait le tour du cerveau (partie supérieure et verticale de la cloche) :

+ IE. FUI. FAITE. L'AN. DEL. ICARNATION. MCCLXXXV. IAI. ANO. IDE+

Ce qui se lit : Je fus faite l'an de l'Incarnation 1285 j'ai à nom Ide.

La formule *J'ai à nom* se retrouve sur de nombreuses cloches jusqu'au XVIe siècle et signifie *je me nomme*. Si *IDE* n'est pas une abréviation, elle se rapporte à sainte Ide, morte vers 840, fille d'un comte vivant à la Cour de Charlemagne, vénérée surtout en Allemagne. Mais on ne peut certifier que cette vénérable cloche qui est encore en service de nos jours a toujours été

dans le clocher de Landas ! Beaucoup ont pérégriné au cours des âges et pas seulement pour se rendre à Rome, selon la légende pascale !

On sait que jusqu'à la construction du clocher actuel en 1738, depuis un temps inconnu, les cloches de la paroisses étaient dans un beffroi en bois installé sur le cimetière, ce qui s'appelle un *klockhuis* en Flandre, où subsistent ceux de Eecke et d'Hardifort.

Dans son Histoire de Landas parue en 1970, Emile Draux dit que l'église était située primitivement sur la Place Verte, dite aussi Quennoy, maintenant Roger Salengro. Il se base sur des maçonneries découvertes lors de travaux d'aménagement d'un terrain de sport sur cette place en 1969-1970. Il y reconnaît les formes du plan des archives du chapitre.

Or, ce plan, nous venons de le dire, comporte le chœur et le clocher actuels. Mais cela ne dit pas ce que cet historien a vu, à défaut des fondations de l'église.

Sur des plans anciens, dont la carte des Frontières, au milieu d'un mail sans doute de chênes, se trouve une chapelle qui a été plusieurs fois reconstruite au cours des temps.

Il semblerait nécessaire que ce secteur soit surveillé à l'avenir par les services de l'archéologie afin de connaître ce qui s'y dissimule. Les mottes portant l'ancien château et l'église ont été arasées et les fossés comblés, probablement au cours du XIXe siècle.

Voici le témoignage de Claude Masse, ingénieur du roi, en 1725 :

LANDAS – Cette paroisse est scise dans une grande plaine basse. L'église n'a rien de remarquable ; il n'y a qu'un très petit clocher et les cloches sont suspendues sur des poteaux. L'on y compte environ 258 feux. Le château est tout simple et ancien, avec des fossez pleins d'eau. Mr le Baron de Landas en est seigneur.

(cf. Pays de Pévèle n° 34)

Et celui du visiteur des paroisses du diocèse de Tournai, entre 1690 et 1728 :

Le seigneur de ce lieu est monsieur le baron de Landas qui y réside ordinairement dans son château.

Le patron de la cure est monsieur le doyen des chanoines de Notre Dame de Tournay.

Le pasteur a une jarbe par toute la paroisse et un supplément de 100 florins que luy paient le Chapitre de Tournai, madame l'abbesse de Flines et le seigneur du château de Loire à Brillon, qui sont décimateur dudit lieu.

Le curé est assisté d'un chapelain qui est entretenu par les susdits décimateurs et par les manans. Il peut avoir environ 100 escus.

L'église, qui a pour patron saint Vast, 6 février, n'a rien de remarquable et est sans clocher. Les cloches sont cependant belles et dans un taudis sur la cimetière.

La dédicace est le premier dimanche de septembre.

On compte environ 5 à 6 personnes par feux, ou foyers, ce qui représente environ 1300 personnes. Ce qui est important et attesté déjà au XVe siècle. Une jarbe est une gerbe de blé prélevée sur la dîme.

Description du château seigneurial en 1838, lors de l'enquête sur les monuments historiques. (ADN 1 T 253/1)

Il existe un château fort ancien, on ne trouve aucune époque nulle part ; la pierre sur laquelle étoient les armes se trouve à Bruxelles. Il étoit entouré d'eau ; pour entrer au château, il falloit traverser un pont. Le tout est en très mauvais état ; il n'est point habité, les propriétaires sont à Mons (Belgique). Il n'y a aucun souterrain ; il y a peu de places (salles).

Il est probable que les fenêtres d'aujourd'hui ont remplacé les lucarnes ; elles sont aussi en mauvais état. Il y a deux grandes cheminées dont l'une est ornée de sculptures en bois ; les gens de l'art admiroient l'ouvrage. Il y a aussi près de la grand'porte une ancienne chapelle, une pierre d'autel qui recouvre seule le dessus, un bénitier en pierre et au haut de la porte d'entrée il se trouve un Père

éternel sculpté ; au dessus il y a une statue que j'aie vue de loin. La petite cloche de cette chapelle est à Beuvry, paroisse voisine. Longtemps avant 1789 le château avoit été abandonné par les propriétaires.

Il semble qu'il s'agisse de la description du château qui se trouvait de l'autre côté de la rue principale et établi sur deux mottes carrées. Jules Vineaux a publié un article dans le journal douaisien *L'AMI DU PEUPLE* le 14 novembre 1877 qui décrit le château qui se trouvait sur les mottes avec l'église mais il n'indique pas ses sources (Buzelin ?). Il évoque trois cours successives défendues par des fossés et des ponts, avec l'église dans la première cour, un donjon dans la deuxième, circulaire et en pierre. Le logis seigneurial se trouvait dans la troisième, attenant au donjon. Ce logis cantonné de tours comportait six cheminées, une horloge, des fresques retraçant les hauts faits de la famille de Landas.

Jean BUZELIN, dans ses deux ouvrages : *Annales Gallo Flandriae* (1624) et *Gallo Flandria sacra et profana...* (1625), dit que ce château est remarquable. (textes en latin).